

LA VIE SEXUELLE DES SAUVAGES

"la vie sexuelle des sauvages du nord ouest de la
Mélanésie",

description ethnographique des démarches amoureuses, du mariage et de la vie de famille des indigènes des îles Trobriand (Nouvelle-Guinée) .

source : le livre de B. Malinowski

Cultures

Un amour qui dure autant que la vie.

Les questions sexuelles constituent la moitié de la connaissance.

Tacite avait déjà fondé la conception du "noble" sauvage qui vivait dans les forêts de la Germanie primitive. Au XVIIIème siècle, les explorateurs et missionnaires français s'enthousiasment pour "l'homme primitif" lorsqu'ils découvrent les Amériques et l'Océanie et les mœurs et coutumes bizarres mais si gracieuses et fantastiques de leurs habitants. Diderot écrivit le "Supplément au voyage de Bougainville" pour montrer à ses contemporains à quel point les Tahitiens leur étaient supérieurs par rapport à la morale sexuelle. Bacon considérait que les questions sexuelles constituent la moitié de la connaissance. Freud a lancé l'étude de l'instinct sexuel et de ses manifestations à travers les rites et les coutumes. Longtemps Freud estima que la répression de la sexualité dans la société patriarcale constitue le fondement de l'ordre social. Il fallut que Malinowski lui démontre que dans des sociétés primitives et matriarcales, la sexualité servait de fondement à l'organisation des communautés pour que quelques années avant sa mort, Freud, à Londres où Malinowski l'avait accueilli, revienne sur ses idées de répression sexuelle, sur le rôle de Thanatos et s'en tienne à une vision plus positive de notre existence humaine.

introduction : (extraits du livre)

La sexualité domine, en fait, presque tous les aspects de la culture.

La sexualité implique l'amour et les démarches amoureuses, elle devient le noyau d'institutions aussi vénérables que le mariage et la famille; elle inspire l'art et constitue la source de ses incantations et magies. Elle domine, en fait, presque tous les aspects de la culture. La sexualité, dans son sens le plus large, est plutôt une force sociologique et culturelle qu'un simple rapport charnel entre deux individus.

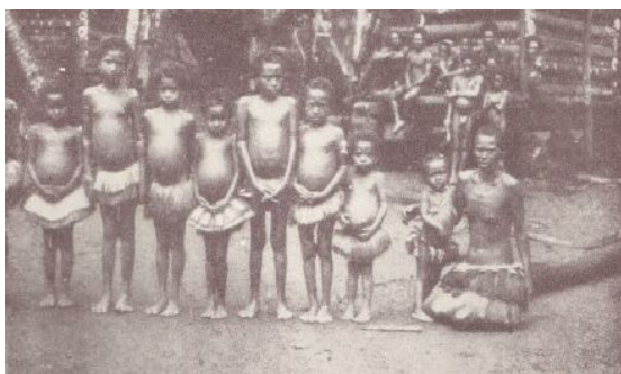
Les indigènes traitent la sexualité non seulement comme une source de plaisir mais comme une chose sérieuse et même sacrée. D'autre part, leurs coutumes et idées ne sont pas de nature à dépouiller la sexualité de son pouvoir de transformer les faits matériels bruts en d'admirables expériences spirituelles, d'entourer d'une auréole d'amour romanesque ce qu'il y a d'un peu trop technique dans les démarches amoureuses. Les institutions des Tobriandais sont faites pour permettre à la passion brutale de se purifier et de devenir un amour qui dure autant que la vie, de se pénétrer d'affinités personnelles, de se fortifier grâce aux multiples liens et attachements que créent la présence des enfants, les angoisses et les espoirs communs, les buts et les intérêts dont se compose la vie de famille.

Quelques liens et photos des îles Trobriand et de Bronislaw Malinowski

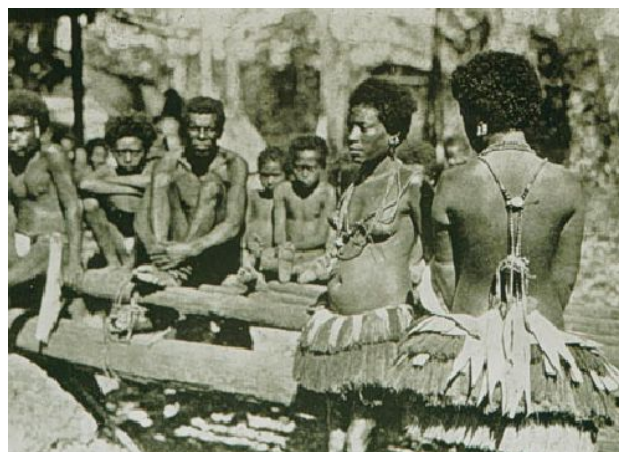
<https://matricien.wordpress.com/essais/malinowski/>

<https://www.anthropik.org/2019-05-d-desjeux-sur-b-malinowski/>

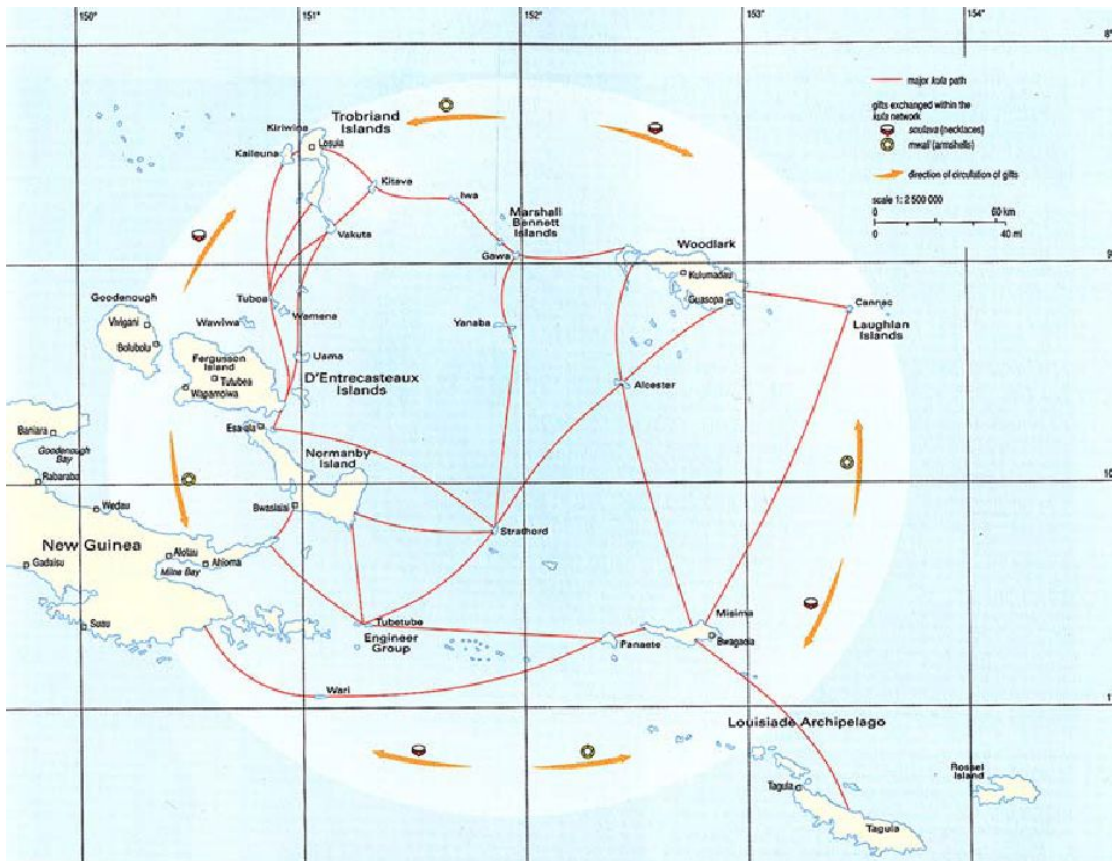
<http://cocomagnanville.over-blog.com/2014/10/papouasie-nouvelle-guinee-les-trobriandais.html>



Trobriand Islanders c. 1925.



Bronislaw Malinowski



Carte de la Mélanésie et des îles Trobriand

Les règles de vie chez les habitants des îles Trobriand

Résumé du livre :

La filiation chez les habitants des îles Trobriand est matrilineaire

La filiation chez les habitants des îles Trobriand est matrilineaire : la descendance, la parenté et les relations sociales ont pour point de départ la mère. Ils ont pour idée que la mère serait le seul et unique auteur du corps de l'enfant, le père ne contribuant en rien à sa formation. Cela ne les empêche pas d'avoir une institution du mariage bien établie. Le rôle social du père est secondaire par rapport à celui du frère de la mère qui lui descend de la même mère (grand-mère). La vie d'un indigène des îles Trobriand se déroule ainsi sous une double influence : celle de la famille de sa mère dont il tire l'héritage et le pouvoir et celle de son père qui l'élève et le nourrit. Il n'y a pas d'équilibre entre l'influence de l'amour paternel et le principe matriarcal ce qui crée des tensions.

Les femmes lors du mariage vont vivre dans le village de leur époux et les enfants devenus adultes doivent aller vivre dans le village de leur mère sauf si leur père a suffisamment d'influence pour les garder avec lui. Cette règle est la principale source de conflit car les pères tentent de garder

auprès d'eux leurs enfants favoris. Une solution réside dans le mariage entre cousins, d'où des tabous sexuels et les prohibitions de l'inceste pour l'éliminer.

L'implantation du village

Le village est de forme concentrique avec deux anneaux : l'anneau intérieur se compose de maisons-greniers dans lesquels se trouvent les récoltes, l'anneau extérieur comprend les maisons d'habitation. Au centre se trouvent le terrain de danses, le cimetière, la cabane du chef et sa maison-grenier. L'arène centrale est la place de la vie et des fêtes publiques. La rue qui sépare les deux anneaux d'immeubles est le lieu de la vie quotidienne et domestique, elle appartient aux femmes alors que la place centrale est le lieu des hommes.

L'administration des activités quotidiennes

L'administration des activités quotidiennes repose sur les principes de l'égalité et de l'indépendance des fonctions : l'homme est la maître car il est dans son propre village et la maison lui appartient mais la femme (et son frère) est le chef légal de la famille. Le mari partage avec la femme les soins à donner aux enfants. Il caresse et promène l'enfant, le nettoie et le lave, le nourrit. Porter l'enfant sur les bras ou le tenir sur les genoux constitue le rôle et le devoir spécialement dévolus au père. C'est ainsi que nous découvrons dans l'intimité de la vie domestique un autre aspect de la lutte intéressante et compliquée entre la paternité sociale et émotionnelle, d'une part, et le droit maternel, légalement, explicitement reconnu, de l'autre.

La propriété personnelle est très importante ; mari et femme ont chacun des droits de propriété individuels sur certains objets et chacun doit veiller à l'entretien de ses objets. La femme ne doit pas être considérée comme une ménagère au sens européen du mot. Les biens immobiliers sont la propriété des hommes mais lors de l'héritage, il y a des arrangements. Les travaux les plus durs sont à la charge des hommes, certaines manipulations sont faites ensemble, ex : la préparation de certains ornements en coquillages.

Les deux sexes se trouvent placés sur un pied de parfaite égalité

Pour la persistance et l'existence même de la famille, l'homme et la femme sont indispensables aussi les indigènes attribuent-ils aux deux sexes une importance et une valeur égale. Lorsqu'il parle de sa famille, tout homme, à quelque clan qu'il appartienne, fait ressortir avec orgueil, comme un fait de grande importance pour sa lignée, le nombre de ses sœurs et de leurs enfants de sexe féminins. C'est la femme qui détient les privilèges de la famille mais c'est l'homme qui les exerce. L'idée du rang s'attache à certains groupes héréditaires, de nature totémique. Dans toutes les manifestations concrètes du rang, traditionnelles ou sociales, les deux sexes se trouvent placés sur un pied de parfaite égalité. Dans la riche mythologie à l'origine des différents sous-clans, une femme-ancêtre figure toujours à côté de l'homme (qui est son frère) et il y a même des mythes qui font remonter l'origine d'une lignée à une femme, sans l'assistance d'un homme. Une autre manifestation importante du rang est représentée par un système complexe de tabous auxquels l'homme et la femme doivent se soumettre, ex : ne pas manger tel aliment, ne pas boire tel eau, etc.

Si la femme épouse un homme d'un rang inférieur, elle ne peut transgresser ses tabous, ex : elle aura sa propre alimentation. Le pouvoir du chef repose sur la polygamie mais les femmes ne jouissent pas du droit de polyandrie.

L'exercice du pouvoir dans la vie sociale appartient aux hommes

La femme étant éliminée de l'exercice du pouvoir et de la propriété foncière et étant privée de beaucoup d'autres privilèges, il s'ensuit qu'elle ne peut prendre part aux réunions de la tribu sur la vie sociale. Par contre elle a son mot à dire et prend une part active à un certain nombre de cérémonie et de fêtes. Ceci est plus particulièrement vrai des cérémonies mortuaires qui sont les plus importantes par leur solennité et leur caractère sacré, ainsi que les plus imposantes par leur ampleur et leur mise en scène. Certaines fonctions qui précèdent l'inhumation, notamment l'affreuse coutume du découpage du cadavre, sont accomplies par des hommes.

La vie sexuelle des enfants :

Les enfants jouissent aux îles Trobriand d'une liberté et d'une indépendance considérable. Ils sont émancipés de bonne heure de la tutelle des parents. Le plus souvent, lorsque les parents flattent ou grondent leurs enfants en leur demandant quelque chose, ils s'adressent à eux comme à des égaux. Ici on adresse jamais à un enfant un simple ordre impliquant l'attente d'une obéissance naturelle. Un des effets de cette liberté consiste dans la formation de petites communautés d'enfants, groupes indépendants qui englobent naturellement tous les enfants dès l'âge de quatre ou cinq ans et dans lesquels ils restent jusqu'à la puberté et cette communauté dans la communauté n'agit que conformément aux décisions de ses membres et se trouve souvent dans une attitude d'opposition collective aux aînés.

Encore tous jeunes, les enfants commencent à comprendre les traditions et coutumes tribales et à s'y conformer. La liberté et l'indépendance des enfants s'étendent également au domaine sexuel. En premier lieu, les enfants entendent beaucoup parler de choses se rapportant à la vie sexuelle de leurs aînés et assistent même souvent à certaines de ses manifestations. A la maison, aucune précaution particulière n'est prise pour empêcher les enfants d'assister en témoins oculaires aux rapports sexuels des parents. J'ai souvent entendu faire l'éloge d'un petit garçon ou d'une petite fille dans ces termes : " c'est un bon enfant : il ne raconte jamais ce qui se passe entre les parents". Une petite fille peut accompagner son père à la pêche au milieu d'hommes nus et écouter les discussions des hommes. Aucune gêne ou honte ne s'installe à condition que cette petite fille ne raconte rien à sa mère ou aux autres filles. Par contre un petit garçon a moins de relations semblables avec sa mère ou ses sœurs car il y a le tabou de l'inceste.

Les enfants s'initient les uns les autres aux mystères de la vie sexuelle et cela d'une manière directe et pratique, et dès l'âge le plus tendre. C'est uniquement le degré de leur curiosité, de leur maturité ou de leur tempérament ou sensualité qui décide de leur plus ou moins grande propension aux distractions sexuelles. Le plaisir sexuel ou, tout au moins, sensuel, constitue, sinon la base, du moins un des éléments des distractions enfantines. On constate dans le jeu des enfants, un sens aigu du singulier et du romantique. Les petits garçons recherchent des animaux, des insectes, des fleurs

rare qu'ils offrent aux petites filles, imprimant ainsi une certaine esthétique à leur sensualité précoce. Fréquemment la petite république se divise en deux, les garçons et les filles se séparent pour jouer chacun de leur côté.

La vie amoureuse de l'adolescence

Vers 12 à 14 ans les garçons doivent quitter la maison de leurs parents, ils rejoignent une maison de célibataires ou de veufs.

Vers 12 à 14 ans, un garçon atteint une vigueur physique qui accompagne la maturité sexuelle et son développement mental est suffisant pour qu'il puisse prendre part d'une manière ponctuelle et parcellaire aux activités économiques des aînés. Il reçoit alors un statut particulier et porte la feuille pubienne. La petite fille portait déjà la jupe en fibre, elle cherche désormais à la rendre de plus en plus élégante et ornée. Une rupture partielle de la famille se produit à cette phase. Frères et sœurs doivent se séparer en vertu du tabou. Les garçons doivent quitter la maison de leurs parents afin de ne pas les gêner dans leur vie sexuelle, ils rejoignent une maison de célibataires ou de veufs.

Les filles vont aussi dans une maison habitée par une personne veuve

Les filles vont aussi dans une maison habitée par une personne veuve. Les adolescents forment un autre petit groupe de garçons et de filles. Le groupe est divisé en deux sections correspondant aux sexes. Bien qu'ils soient davantage attachés les uns aux autres au point de vue amoureux, il est rare qu'un adolescent ou une adolescente se montre ensemble en public ou en plein jour. Les deux sexes s'arrangent des parties de campagne et des excursions et au plaisir qu'ils retirent de leurs rapports réciproques s'ajoute celui que procurent de nouvelles expériences et l'élégance du cadre. Ils nouent également des relations intersexuelles en dehors de la communauté dont ils font partie. Toutes les fois qu'a lieu dans une localité voisine une de ces fêtes cérémonielles qui autorisent une certaine liberté de conduite et d'allure, jeunes gens ou jeunes filles s'y rendent en bande (jamais jeunes gens et jeunes filles en même temps, car ces occasions de s'amuser ne s'offrent jamais pour les deux sexes à la fois).

Les adolescents se rencontrent dans leur maison de célibataire ou ils aménagent un coin dans une maison-grenier avec un lit confortable.

Ces arrangements sont à présent d'autant plus nécessaires que les relations amoureuses, qui n'avaient été jusqu'alors qu'un jeu, sont devenues une passion. L'amour devient passionné, tout en restant libre. Les relations sont nées des jeux et de l'intimité infantile, ils se connaissent intimement mais ces sentiments s'enflamment maintenant au cours de certains divertissements sous l'action enivrante de la musique, du clair de lune, de la gaieté et des habits de fête de tous les participants. Ainsi le jeune homme et la jeune fille se trouvent transfigurés aux yeux l'un de l'autre. Avec le temps et avec l'âge, leurs intrigues durent plus longtemps et les liens qui les rattachent les uns aux autres se font plus solides et plus permanents. On voit alors naître et se développer une préférence personnelle qui peu à peu fait reculer à l'arrière-plan toutes les autres affaires amoureuses. Cette préférence peut avoir sa source soit dans une passion sexuelle véritable, soit dans une affinité de

caractères. Des considérations pratiques ne tardent pas à intervenir et, à un moment donné, l'homme commence à songer à stabiliser par le mariage une de ses liaisons.

Tout mariage est précédé d'une période plus ou moins longue de vie sexuelle en commun

Dans les conditions normales, tout mariage est précédé d'une période plus ou moins longue de vie sexuelle en commun. Ceci constitue une preuve de la profondeur de leur attachement et du degré de compatibilité de leurs caractères. Cette période d'épreuve permet aux futurs époux et à la famille de la femme de faire les préparatifs matériels du mariage. Durant cette période, aucune obligation légale n'incombe ni à l'une ni à l'autre partie. L'homme et la femme peuvent s'unir et se séparer à volonté. Les partenaires n'ont pas encore renoncé totalement à leur liberté personnelle. Lors de certaines fêtes qui favorisent la licence, les fiancés se séparent, chacun faisant à l'autre une infidélité avec un partenaire de passage et cela en toute discrétion. En dehors de leur cohabitation nocturne, l'un et l'autre doivent toujours se montrer ensemble et étaler leur liaison en public. Toute déviation de celle-ci doit être décente, c'est à dire clandestine.

Cette préparation au mariage trouve son appui sur une institution fort importante : la maison de célibataire à usage restreint.

Dans chacune de ces maisons, un nombre limité de couples, deux, trois ou quatre, peut séjourner pendant une période plus ou moins longue dans une communauté quasi conjugale. A l'occasion, ces maisons peuvent servir d'abri à des couples plus jeunes désirant passer une heure ou deux dans une intimité amoureuse.

Les couples se sont engagés dans une démarche intime, ils se doivent de respecter les autres couples et il n'y a donc pas d'échanges de partenaires. D'autres part, les couples ne s'y retrouvent que pour la nuit, faisant l'amour discrètement sans faire attention aux autres. Le jour chacun vaque à ses occupations dans sa maison.

Aux îles Trobriand, un homme et une femme sur le point de se marier ne doivent jamais prendre un repas en commun. Cela froisserait gravement la susceptibilité d'un indigène, ainsi que son sens de la propriété. Nous blâmons une jeune fille qui partage le lit d'un homme ; l'indigène adresse un blâme non moins fort à celle qui partage le repas d'un homme.

Le mariage

Renoncer à la liberté sexuelle a bien une contrepartie : un indigène des îles Trobriand n'acquiert tous ses droits dans la vie sociale qu'à partir du jour où il se marie. De ce fait, il n'existe pas, parmi les hommes mûrs, de gens non mariés, à l'exception des idiots, des invalides incurables, des vieux veufs et des albinos. C'est également vrai des femmes. Une veuve qui tarde à se remarier pour profiter de la liberté sexuelle accordée aux gens non mariés, finit par attirer sur elle la réprobation publique pour manque de respect envers les usages de la tribu.

Pour l'homme, le mariage a encore une autre raison très importante : ce sont les avantages économiques qu'il procure. Le mariage comporte un considérable tribut annuel de denrées alimentaires de première nécessité que la famille de la femme verse au mari. Cette obligation constitue peut-être le facteur le plus important de tout le mécanisme social des insulaires des Trobriand.

Le choix pour se marier est essentiellement limité : les jeunes filles qui font partie de sa même classe totémique sont éliminées pour un jeune homme. Ensuite l'endogamie n'autorise le mariage que dans les limites d'un certain territoire politique. Et dans ce territoire viennent encore s'ajouter les limites du clan.

Le père agit comme le porte-parole de la mère qui est la seule personne à connaître des affaires amoureuses et du mariage de sa fille

Le consentement de la famille de la femme repose sur le père. Les oncles et frères, à cause du tabou de l'inceste, ne peuvent pas s'occuper des affaires amoureuses de la fille et c'est donc le père qui retrouve ici un rôle social prépondérant, il agit comme le porte-parole de la mère qui est la seule personne à connaître des affaires amoureuses et du mariage de sa fille.

A partir du matin où la jeune fille est restée auprès de son fiancé, elle est considérée comme étant son épouse.

Sans celui-ci, l'acte ne constitue qu'une simple tentative de mariage. Le fait pour la jeune fille d'être restée avec le jeune homme, d'avoir partagé avec lui un repas et de séjourner sous son toit équivaut à un mariage légal, avec toutes les obligations qu'il comporte. Cette simple déclaration de mariage est suivie d'un échange de cadeaux. C'est la famille de la jeune fille qui inaugure l'échange de cadeaux, signifiant ainsi son consentement au mariage. Le premier cadeau est simple : des aliments cuits dans un panier offert par le père de la fille aux parents du jeune homme.

C'est seulement à l'époque de la prochaine récolte que les jeunes époux construiront leur propre maison, jusque là, ils vivent une lune de miel prolongée sous le toit familial. Ensuite les époux ne devront plus manifester en public d'élans amoureux. Le mariage repose sur la compatibilité des caractères et des personnalités, plutôt que sur la compatibilité sexuelle ou la séduction érotique.

Les formes coutumières de la liberté sexuelle

Tout en étant soumis à certaines restrictions, chacun jouit d'une grande liberté sexuelle et trouve de nombreuses possibilités d'expériences sexuelles. Loin de souffrir de l'impossibilité de satisfaire son instinct, l'indigène dispose à cet effet d'un vaste choix et de multiples occasions qui n'épuisent pas toutes les possibilités d'aventures amoureuses. Il y a deux catégories d'occasions, celles encouragées et qui favorisent les mariages, les autres qui sont des dérogations à la morale sexuelle courante et qui sont accomplies dans le secret car elles comportent souvent des excès orgiaques.

Les jeux de l'enfance et de l'adolescence comprennent des éléments érotiques qui augmentent à l'époque de la pleine lune. Dans la douce lumière nocturne et la fraîcheur réconfortante, toute la

population envahit la place centrale, les jeunes animent les jeux, les plus âgés en sont les spectateurs. Ces jeux permettent des contacts physiques, des déclarations verbales et l'organisation de rendez-vous. Après des farandoles dans lesquelles garçons et filles se tiennent par la main, viennent les rondes vertigineuses ponctuées de chansons qui deviennent vite obscènes et sont pleines d'allusions sexuelles. Des jeux de groupe se poursuivent et ils sont basés sur des imitations d'animaux ou d'utilisation d'objets et ils comprennent des chansons.

Le jeu favori est celui de la guerre

Plus important, le jeu favori est celui de la guerre. Les joueurs sont divisés en deux camps égaux mélangeant hommes et femmes (tout en respectant le tabou de l'inceste entre frère et soeur). Lorsqu'un camp prend le dessus et parvient à repousser l'autre, les vainqueurs font subir des brutalités aux captifs. Pris par le jeu, il arrive que les joueurs font souvent subir aux maisons voisines, aux jeunes arbres et aux objets domestiques se trouvant à proximité, des dommages considérables. Si ce jeu permet l'expression de la force brutale et celle de l'adresse, de nombreux joueurs en profitent dans des intentions purement érotiques et des proximités physiques permettent des intimités qu'on n'obtient pas autrement. Les vainqueurs lancent des cris puis se jettent sur les vaincus, s'en emparent et des accouplements ont lieu sous les yeux de tout le monde.

Tard dans la nuit, se déroule le jeu de cache-cache,

les sexes sont divisés, hommes et femmes se cachant alternativement. Ce jeu favorise les rendez-vous qui ne sont que des préliminaires pour d'autres rencontres. Aussi est-il considéré comme peu convenable pour une femme mariée de jouer à cache-cache.

Les jeux de baignade

Pendant les jours chauds de la saison calme, jeunes gens et jeunes filles s'en vont sur la plage, vers les criques et les bras de mer où ils se livrent à des jeux de baignade. Le jeu qui consiste à se pousser réciproquement dans l'eau comporte souvent une lutte corps à corps, et les baignades font apparaître le corps humain sous une lumière séduisante et stimulante. Ces jeux sont le point de départ d'intrigues amoureuses.

La période de la moisson est une période de joie et d'activité sociale,

de visites constantes de communauté à communauté. Chaque village envoie des bandes de jeunes gens et de jeunes filles porter des dons alimentaires.. Ces visites favorisent la conclusion d'intrigues entre des personnes de communautés différentes. Après le coucher du soleil, garçons et filles s'en vont s'amuser dans d'autres villages et ne reviennent que tard dans la nuit. Toutes ces activités deviennent plus intenses à mesure qu'on approche de la pleine lune.

Les fêtes qui sont des concours de danses, de chants, de cadeaux

L'autre catégorie de jeux se rapportent à des fêtes qui sont des concours de danses, de chants, de cadeaux faits de colliers de fleurs ou de coquillages.

Ils permettent aux participants de se mettre en valeur pour se voir reconnu des mérites et une place dans l'estime des gens. C'est le chef du village qui est responsable de ces fêtes.

La fête des caresses où la femme est libre d'infliger à son amoureux des douleurs physiques considérables.

Jusqu'à l'arrivée des missionnaires, il existait une fête dont le motif principal consistait en caresses érotiques auxquelles on se livrait en public, et cela sans aucune retenue. Lorsqu'un garçon et une jeune fille se sentent fortement attirés l'un vers l'autre, celle-ci est libre d'infliger à son amoureux des douleurs physiques considérables, en l'égratignant, en le frappant et même en le blessant avec un instrument tranchant. Le garçon les accepte avec bonne humeur, parce qu'il y voit un témoignage de l'amour que lui porte sa bien-aimée et une preuve qu'elle a du tempérament. Sortir de cette fête couvert d'entailles est un signe de virilité et une preuve de succès. L'ambition d'une femme consiste à blesser le plus d'hommes possible ; l'ambition d'un homme à recevoir autant d'entailles que possible et à cueillir sa récompense auprès de chacune de ses assaillantes. L'acte sexuel est accompli en public, sur la place centrale ; des gens mariés prenaient part à l'orgie, l'homme et la femme se conduisant sans aucune retenue, même sous les yeux l'un de l'autre, même sous le regard des frères et sœurs envers lesquels s'appliquent le tabou de l'inceste.

Les rapports occasionnels.

La coutume admet deux sortes de rapports occasionnels : après la veillée mortuaire qui a lieu immédiatement après le décès, les gens qui sont venus des villages voisins repartent tard dans la nuit mais il est d'usage que quelques filles restent pour coucher avec des garçons du village où s'est produit le décès. Leurs amants habituels ne s'y opposent pas et ne doivent pas s'y opposer. Dans une époque lointaine lorsque l'étranger ne suscitait pas de méfiance et qu'il était davantage choisi, on considérait alors comme un devoir pour une jeune fille du village de passer la nuit avec lui. Il est à présumer que l'hospitalité, la curiosité et le charme de la nouveauté ôtaient à ce devoir ce qu'il pouvait avoir de pénible.

Les expéditions menées seul ou en groupe pour rencontrer des partenaires dans un autre village

Une autre tradition porte sur des expéditions menées seul ou en groupe pour rencontrer des partenaires dans un autre village. Faites de nuit, elles doivent conserver le secret sinon les jeunes du village se défendent contre les intrus. Les garçons peuvent organiser ces virées tout comme les filles peuvent se rassembler en groupe pour aller dans un village voisin.

Souvent les filles mènent ces expéditions en représailles contre un excès d'expéditions de garçons venant d'un autre village, elles se vengent ainsi de leurs amoureux qui visitent trop souvent les villages environnants. Sinon c'est parce que les hommes sont partis depuis longtemps à la pêche ou en voyages d'affaires et qu'elles ont décidé de se consoler ailleurs. Il arrive aussi que des jeunes filles ayant confectionné pour elles une jolie garde-robe décident de la montrer à un public plus

vaste que celui de leur village, c'est alors aussi une occasion pour recevoir des cadeaux dans les autres villages.

Ces expéditions féminines sont arrangées à l'avance. Si les garçons pénètrent de nuit dans le village, les jeunes filles se cachent en fin d'après-midi dans les bosquets proche du village pour se maquiller et arranger leurs toilettes et les garçons ne s'approchent que sur les signes des jeunes filles une fois que ces dernières ont entonné la chanson qui indique qu'elles sont prêtes. Très vite tout le village est face au groupe des jeunes filles sauf les filles originaires du village qui boudent devant l'intrusion des rivales mais il leur est interdit de manifester d'autres attitudes plus agressives. Avec le soir, la rencontre débute par l'échange de cadeaux. Le garçon choisi offre à la fille un présent. En acceptant le cadeau la fille montre qu'elle accepte que le jeune homme devient son amant pour la nuit. Les couples se retirent dans la jungle et dans une clairière, ils fument, mangent, chantent, chaque couple à part. De temps à autre, on voit un jeune homme et une jeune fille quitter le gros de la bande, sans que personne y fasse attention. Il n'y a pas d'excès orgiaque lors de ces rencontres mais c'est l'occasion pour nouer des intrigues amoureuses qui pourront durer longtemps. Le retour d'expédition pour les jeunes filles est très délicat et il arrive qu'elles soient découvertes à leur arrivée ce qui donne lieu à des règlements de comptes. Les coupables sont injuriées, battues et parfois violées en public : des garçons tiennent la jeune fille pendant que son "propriétaire" légal, la possède à titre de châtiment.

Dans le sud de l'île existe une coutume particulière : les femmes travaillent ensemble aux champs et lorsqu'elles voient un homme d'un autre village, elles ont le droit de se précipiter sur lui pour le soumettre à des violences sexuelles. En général, elles enlèvent leurs jupes pour courir toutes nues sur l'homme, le dévêtir et arriver à le faire éjaculer puis elles le souillent au point de le faire vomir. Elles lui arrachent les cheveux et l'homme est tellement battu qu'il ne peut plus guère se lever et s'en aller. Cette pratique ne court que durant la période du sarclage aux champs. Elle a du être très rare et on en parle plus par curiosité que comme une pratique régulière et fréquente mais elle permet de dissuader les étrangers de venir et les hommes du village l'apprécient car ils sont tranquilles devant cette absence de rivaux potentiels. Les autres régions de l'île trouvent cette coutume barbare et en profitent pour mépriser les gens des villages qui l'entretiennent. Son intérêt économique est cependant évident : ces femmes en furie dissuadent tout étranger d'aller dans les champs ou dans leur village, ce qui protège assurément les plantations lorsqu'elles sont les plus vulnérables. Ceci peut représenter un cas où la licence sexuelle vient aider à la mise en sécurité des biens économiques les plus vitaux... tout en créant des histoires dont les gens s'amusent... sauf la pauvre victime qui aura vécu une expérience sexuelle dont il se souviendra toute la vie (les femmes en question devraient aussi s'en souvenir).

La morale chez les Trobriandais

La dignité véritable consiste à être désiré, à conquérir par le charme, par la beauté, par la magie

Les jeux érotiques organisés dans des périodes particulières sont des moments d'exception : les contacts corporels qui y sont permis sont d'autant plus appréciés qu'ils sont interdits dans les

circonstances ordinaires. Toutes les approches érotiques préliminaires doivent être exécutées sous le couvert de l'obscurité. Les déviations sexuelles sont très mal vues et sont couvertes de ridicule. Par toute leur attitude à l'égard des excès sexuels, les Trobriandais montrent la valeur qu'ils attachent à la retenue et à la dignité et à quel point ils admirent le succès, non en lui-même ou pour ce qu'il représente pour l'homme, mais parce que l'homme qui a du succès en amour n'a pas besoin de recourir à l'agression active. Le commandement moral qui ordonne de ne pas violer, solliciter ou se livrer à des attouchements repose sur la ferme conviction que ce sont là des procédés honteux, parce que la dignité véritable consiste à être désiré, à conquérir par le charme, par la beauté, par la magie. Mœurs, morale et jugements esthétiques sont subordonnées à la psychologie des démarches amoureuses et de la conquête par la magie. On constate partout une désapprobation de la sollicitation directe, de la rapacité, de la convoitise et, surtout, l'idée que c'est un déshonneur que d'être dans le besoin, vivre une vie de privations et de disette. Au contraire, l'abondance et la richesse, associées à la générosité, constituent un titre de gloire

L'acte sexuel respecte une éthique :

la position adoptée permet à chacun des conjoints une grande liberté de mouvement pour participer activement et à égalité à l'échange et à l'union. Les Trobriandais ont été horrifiés de voir comment les hommes blancs se vautraient sur le corps des femmes et les écrasaient. Un homme n'éjacule qu'une fois que la femme a connu un premier orgasme et l'acte se poursuit après jusqu'à satiété des partenaires. La rapidité de l'acte sexuel des hommes blancs les font passer pour des idiots ou des gens sans éducation, les femmes blanches sont prises en pitié, on les plaint de ne pouvoir connaître les plaisirs que connaissent fort bien les femmes trobriandaises

Les enseignements qui sont utiles pour développer notre Art de Vivre.

Une priorité : la survie du clan

L'ensemble de l'organisation repose sur une priorité : la survie du clan. Ceci passe par le maintien d'un développement démographique et par la capacité de vivre en paix avec les villages voisins. L'organisation a un but clair : faire face à la menace la plus importante.

Le pilier de cette organisation, c'est le couple :

un homme et une femme dont le caractère, la personnalité vont s'entendre pour traverser les épreuves de la vie et transformer les liens sexuels et l'amour originel en profonde et indéfectible tendresse l'un pour l'autre.

Pour favoriser ces unions fortes et durables, toute l'organisation de l'enfance et de l'adolescence est sollicitée. C'est le principale but de l'éducation, le second étant le respect des tabous et interdits de la tribu.

La sexualité et l'érotisme font partie de l'éducation

et ils représentent un moyen privilégié de communication pour que chacun découvre ses relations préférées parmi lesquelles il va sélectionner son partenaire de vie.

Les intrigues amoureuses sont reconnues comme nécessaires afin de faire le bon choix.

Le mariage n'étouffe pas la sexualité sous le poids des habitudes et de l'usure du temps. Les fêtes et les rites sociaux entretiennent l'expression d'une sexualité forte lors de cérémonies où des libertés et des excès sont autorisés. Dans la communauté du village ou dans celle comprenant aussi les villages voisins, il est possible lors de certaines fêtes d'avoir une relation sexuelle avec n'importe quel autre personne du sexe opposé soit à travers une démarche d'approche polie et avisée soit lors de jeux de guerre plus brutaux. L'autre, celui ou celle que l'on croise sur la place ou dans les rues du village n'a rien d'un étranger ou d'une étrangère : vous pouvez vous arranger le moment venu pour avoir un moment d'intimité avec lui ou avec elle. La possibilité existe, il suffit d'une certaine habilité pour y parvenir. L'emploi de la violence est donc totalement inutile et il n'y a que les imbéciles qui ne comprennent rien à rien pour y recourir, ils peuvent être rapidement mis au pas.

L'éducation se fait en priorité en groupe d'enfants du même âge qui s'éduquent les uns les autres en cherchant à imiter les adultes.

La compréhension de la vie des adultes se fait progressivement. Les adultes ne cachent rien et l'enfant est témoin de la vie intime de ses parents. Seulement un contrat interpersonnel lie les parents avec les enfants : ces derniers peuvent tout voir mais ne doivent rien dire en dehors de la famille... parce que ce sont des moments de vie indicibles. Au fil des années la reproduction de la vie des adultes se fait plus complète et précise, y compris dans les jeux sexuels de l'enfance et de l'adolescence.

Avec cette expérience la compréhension se complète et l'enfant développe son savoir personnel dans le cadre de la liberté ambiante qui lui est accordée sous réserve de respecter les interdits fondamentaux intangibles mais peu nombreux. Et encore, il sait que lors de certaines fêtes, chaque année il lui sera permis de transgresser tout ou partie de ses interdits, sans complexe et aux yeux de tous.

Sans déjà utiliser ces principes de vie pour définir le rôle de l'éducation et de la formation dans une organisation en réseau, nous pouvons nous interroger sur ce qu'ont envie de reproduire nos enfants de la vie de leurs parents ou des adultes, des valeurs de nos sociétés libérales et de consommation. La réponse est connue : pratiquement rien. Chacun aspire à une vie différente, meilleure, moins dépendante du travail servant à d'autres à s'enrichir, moins assujettie à l'argent-roi, etc.

Comment alors motiver nos enfants dans l'apprentissage des savoirs, à commencer par la maîtrise de la langue de leur groupe social ?

Aucune pédagogie n'est capable de résoudre la situation. Saint-Exupéry avait repris un dicton africain qui traduit cette situation :

"la Terre n'est pas un bien que nous lèguent nos parents mais un bien que nous empruntons à nos enfants." Saint-Exupéry.

L'enfant sans recourir à des heures et des heures de cours avec ses maîtres, comprend rapidement que l'emprunt tourne au vol, au pillage et à l'escroquerie, à commencer par les adultes qui viennent détruire, construire, polluer ses terrains de jeux choisis justement pour la beauté et la tranquillité de leurs paysages... aux îles Trobriand comme partout ailleurs sur Terre !

A l'adolescence, les enfants quittent leur père et mère pour commencer à fonder petit à petit leur couple et ceci dans une maison distincte où ils ont un endroit bien à eux tout en continuant à manger chez leurs parents.

La satisfaction des besoins économiques est donc secondaire et vient après la priorité de vivre une vie sexuelle capable d'aboutir à une union conjugale forte et durable.

Tout est fait par les familles pour favoriser ces unions et c'est la fille qui décide de cette union

La séparation des pouvoirs entre l'homme et la femme, assure l'égalité,

chacun ayant son domaine de responsabilité et de propriété complémentaire dans le couple. Une priorité est cependant donnée sur la plan légal à la femme et future mère car c'est elle qui met les enfants au monde et cette réalité est incontournable. Comme l'éducation maternelle va de soi, la coutume impose au père un devoir d'éducation sur les enfants. C'est donc bien le couple ensemble qui élève les enfants et l'un des deux conjoints n'a pas une place en retrait par rapport à l'autre.

Les liens économiques reposent sur les nombreux cadeaux et présents qu'il faut s'offrir les uns aux autres dans de nombreuses circonstances et lors des fêtes. Quelqu'un qui ne partage pas se met automatiquement à l'écart de son clan, ce qui représente pour lui un risque d'exclusion énorme.

La propriété individuelle existe et reste distincte même dans le mariage : chacun des époux reste propriétaire et responsable de ses objets.

Par contre le travail pour entretenir les biens immobiliers et les jardins se font en groupe, en communauté. Les femmes sarclent les champs ensemble passant du champ de l'une à l'autre, ne s'arrêtant que lorsque tous les champs ont été faits, sans tenir compte de la taille de chaque champ. Lors des récoltes, celle qui a le champ le plus grand fera des cadeaux aux autres, partagera et l'affaire en reste là. La propriété est bien individuelle mais pour l'entretenir, la logique et l'efficacité veulent que le travail soit communautaire car c'est ainsi que le village maximise ses chances de récoltes abondantes.

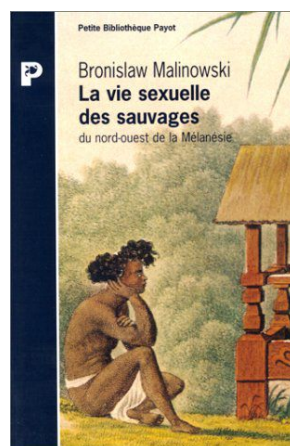
Le résultat de cette organisation correspond à une vie sociale dans laquelle la violence est minimisée et canalisée pour se libérer, le cas échéant, lors de jeux et de cérémonies qui servent de défoulement. La culture se caractérise par le souci de la tolérance, le sens du partage et la recherche des plaisirs aussi bien parmi les paysages de la nature que dans les plaisirs intimes. L'interdit est

réduit au besoin de préserver l'essentiel : éviter les problèmes de consanguinité lors de rapports entre enfants de la même famille ou entre enfants et parents. Pour le reste bien des choses sont tolérées du moment qu'elles restent secrètes et ne viennent pas perturber les relations quotidiennes sinon les sanctions sont immédiates et si le différent entre époux persiste, le mariage est dissout et chacun repart nouer de nouveaux liens conjugaux.

Solliciter directement quelque chose à quelqu'un est très mal vu car il y a risque de lui imposer votre décision. La règle veut qu'il faille obtenir ce consentement après une approche habile et avisée : vous devez d'abord faire un réel effort de communication vers l'autre avant de le solliciter et vous ne pouvez pas aller à l'encontre de son refus, le cas échéant. S'il accepte, en retour et rapidement vous lui donnerez un petit cadeau. Ceci ne peut être plus assertif !... et cela vaut également lors des relations sexuelles dans le couple : l'homme (en principe) fait sa demande, la femme accepte et l'homme lui remet un petit cadeau de remerciement. L'homme qui ne procéderait pas ainsi serait connu de tous dans les heures qui suivent et son image fortement ternie... nous sommes à mille lieux des violences conjugales et des meurtres conjugaux actuels ! Chez les Trobriandais, c'est carrément inimaginable !

Nous allons utiliser ces éléments dans les étapes suivantes du schéma de prise de décision pour positionner des alternatives et mesurer les risques de ces propositions.

commander le livre :vie sexuelle des sauvages



Sur les îles Trobriand, la population était en somme condamnée à l'oisiveté car il y avait peu de travail.

Sortir une fois de plus de la bibliothèque le livre de B. Malinowski sur les indigènes des îles Trobriand peut être pertinent aujourd'hui:

les civilisations ont toujours eu à régler la question du travail pour tous. L'oisiveté étant mère de tous les vices et le travail étant le socle incontournable pour édifier son identité sociale, les peuples qui ont disposé de moyens ont occupé leurs populations dans de grands travaux, en général liés à leur culture religieuse ou comme chez les romains, à des travaux de conquête des pays voisins.

Sur les îles Trobriand, cette possibilité n'existait pas : pas assez de carrières de pierre, peu de bois utilisable pour la marine, étroitesse du territoire. La population était en somme condamnée à l'oisiveté et certainement au déclin.

Pour combler cet handicap, il ne restait plus à la population que de s'occuper d'elle-même : les hommes des femmes, les adultes des enfants, etc. d'où l'importance des rites et fêtes pour organiser les intrigues amoureuses, les couples et les échanges entre familles et villages.

Comment allons-nous faire lorsque nous travaillerons moins et que les machines produiront tout ?

Ceci nous amène à notre société de loisirs ou du moins à notre société qui a de moins en moins besoin du travail humain car elle utilise de plus en plus les machines. Qu'allons nous faire lorsque nous allons travailler encore moins dans nos entreprises de l'économie marchande ? Vivre du RSA ? Nous lancer de grands travaux pharaoniques alors que les machines peuvent le faire ?

Aujourd'hui la réponse est connue : les salariés au travail paient et payeront davantage pour les inactifs car nos systèmes de pouvoirs veulent toujours garder leur emprise sur l'ensemble de la population : il est interdit de travailler autrement dans l'économie non marchande qu'à travers le bénévolat, le statut de fonctionnaire n'est toléré que momentanément et a vocation à disparaître pour les dirigeants du système libéral.

Nous sommes ici face au diktat néo libéral : travaillez plus pour gagner plus et dans ce « gagner plus », il y a le paiement des services publics et des aides sociales. Pour payer les pensions de retraite, les actifs doivent travailler plus et donc plus longtemps, jusqu'à 65 ans, 67 ans et certains politiciens affidés au système capitaliste déclarent ouvertement au moins jusqu'à 70 ans.

En clair, ce n'est pas aux rentiers et aux actionnaires de réduire leurs profits pour financer les aides sociales et encore moins la Sécurité Sociale qui plus est n'existe véritablement qu'en France à cause des communistes et des résistants qui en 1945 ont voulu la mettre en place. Nous pouvons certes préciser qu'avec l'AMGOT en 1945 en France, effectivement nous n'aurions pas eu de Sécurité Sociale.

A cause de la sélection exclusive de la propriété privée et de l'interdiction de la propriété commune par les dirigeants du système de pouvoir politique et économique libéral, capitaliste, l'activité humaine se limite au seul travail fourni par ces dirigeants pour maximiser leurs profits ainsi que pour éviter que leur système n'implose ou n'explose. C'est l'horreur économique décrite par Hannah Arendt.

Les Trobriandais nous montrent comment l'on peut vivre sans avoir à travailler intensément lorsque les ressources à travailler sont faibles et ceci sans tomber dans l'oisiveté.

Au contraire en développant les relations amoureuses, les plaisirs à base de sexualité et d'utilisation de la nature non transformée par l'homme, ils arrivaient à une cohésion sociale forte

sans violences individuelles et collectives en multipliant les occasions d'aimer d'autres partenaires sans briser la relation conjugale... cela leur prenait du temps et sollicitait leur imagination, les obligeait à produire toutes sortes de cadeaux pour favoriser ces relations.

Si nous choisissons d'utiliser les machines à la place du travail humain, soit ! mais alors organisons notre temps de vie sans oisiveté ou dépendance et produisons davantage de relations sociales, amoureuses, communautaires pour éliminer également nos violences coutumières actuelles. A côté de l'exemple égyptien où la population travaillait la pierre lorsque le travail aux champs n'était plus possible à cause des inondations, l'exemple des îles Trobriand répond à cette interrogation : que faire ensemble lorsqu'il n'y a quasiment pas de possibilité de travail ou que nous avons brisé notre aliénation au travail imposé par un système de pouvoir économique.

Pour nous, ces indigènes sauvages ne se débrouillaient pas trop mal au point d'épater Malinowski et son ami Freud vers 1930... et quelques uns parmi nous encore aujourd'hui.

Les sociétés dites " primitives " ne veulent pas d'un état

Pierre Clastres : sa monographie des indiens Guayaki du Paraguay.

lire aussi sa thèse principale : les sociétés dites " primitives " ne sont pas des sociétés qui n'auraient pas encore découvert le pouvoir et l'État, mais au contraire des sociétés construites pour éviter que l'État n'apparaisse. Il est notamment connu pour ses travaux d'anthropologie politique, ses convictions et son engagement anti-autoritaires et sa monographie des indiens Guayaki du Paraguay.

http://fr.wikipedia.org/wiki/Pierre_Clastres

Bronislaw Malinowski a formulé la Théorie anthropologique du fonctionnalisme

qui a constitué l'une des plus importantes théories sociologiques du XXe siècle.

source : http://fr.wikipedia.org/wiki/Fonctionnalisme_%28sociologie%29

Théorie anthropologique formulée par Bronislaw Malinowski, le fonctionnalisme a constitué l'une des plus importantes théories sociologiques du XXe siècle. Elle consiste en une lecture de la société comprise à partir des fonctions qui assurent sa stabilité. Après un âge d'or marqué par les œuvres de Robert K. Merton et Talcott Parsons, le fonctionnalisme a largement perdu de son aura dans la communauté sociologique. Il constitue cependant une source majeure d'inspiration pour d'importants sociologues contemporains.

Les Argonautes du Pacifique occidental

Le fonctionnalisme est une théorie utilisée pour la première fois par Bronislaw Malinowski dans l'ouvrage *Les Argonautes du Pacifique occidental*, produit d'un long travail d'observation participante qu'il réalisa dans les îles Trobriand.

Elle constitue une alternative aux théories anthropologiques alors dominantes, l'évolutionnisme et le diffusionnisme. L'évolutionnisme analyse les pratiques des différentes sociétés comme les résultats de leur évolution. Postulant l'unicité du genre humain, les évolutionnistes rendent compte des différences entre les sociétés par leur degré de développement. Au contraire, le diffusionnisme considère que les sociétés sont fondamentalement diverses. Les pratiques qui y sont observées sont le résultat d'emprunts culturels aux sociétés voisines. Les diffusionnistes expliquent le fonctionnement des sociétés à partir de l'histoire des transmissions de connaissance entre différents groupes.

Une société ne doit pas être analysée à partir de son histoire mais de son fonctionnement

Malinowski rompt avec ces deux théories en affirmant qu'une société ne doit pas être analysée à partir de son histoire mais de son fonctionnement. Observant les rites magiques qui entourent la construction des pirogues, il refuse de les saisir comme des faits exotiques et irrationnels. Il fait observer que ces rites permettent aux trobriandais de combattre le stress qu'occasionnent les départs en mer. Les pratiques qui semblent les plus anodines ont donc une fonction. Et cette fonction correspond à un besoin humain : « Pour le fonctionnaliste, la culture, c'est-à-dire le corps complet d'instruments, les privilèges de ses groupes sociaux, les idées, les croyances et les coutumes humaines, constituent un vaste appareil mettant l'homme dans une meilleure position pour affronter les problèmes concrets particuliers qui se dressent devant lui dans son adaptation à son environnement pour donner cours à la satisfaction de ses besoins ». « Ayant trouvé chez Émile Durkheim une même mise en rapport des notions de fonction et de besoin, Malinowski en fit le père du fonctionnalisme ».

Le fonctionnalisme de Malinowski suppose donc que toute pratique ait pour fonction de répondre aux besoins des individus. Mais en même temps, c'est toujours la totalité de la société, et non ses éléments séparés, qui répond aux besoins individuels : « La culture est un tout indivis dont les divers éléments sont interdépendants »

L'anthropologue britannique Alfred Radcliffe Brown proposera une analyse alternative en rapportant les différentes fonctions de la culture non aux besoins des individus mais à ceux de la société prise comme un ensemble : « La fonction d'un usage social particulier, c'est la contribution qu'il apporte à la vie sociale considérée comme l'ensemble du fonctionnement du système social.

Pour aller plus loin dans le fonctionnalisme et le structuralisme, théories qui servent aujourd'hui à légitimer l'influence sociale des dirigeants du système de pouvoir économique et financier, à savoir la soumission librement consentie, lire notre page sur le fonctionnement du système

d'éducation et de formation et la normalisation des savoirs , la première étape : la soumission librement consentie repose sur des méthodes d'organisation du travail qui légitiment la fonction et le rôle des dirigeants du système de pouvoir.

Nous indiquons quelle erreur a commise Malinowski dans sa compréhension de la façon de vivre des indigènes des îles Trobriand et comment cette erreur a servi de base à l'idéologie actuelle.

extraits :

.../... C'est l'analyse fonctionnelle du fonctionnement de la société pour enseigner aux citoyens que leur travail ne peut que participer à l'exercice de rôles pour assurer des fonctions nécessaires à la satisfaction de nos besoins. Une volonté individuelle ne peut être que marginale et sans intérêt pour le fonctionnement du système et la réalisation des fonctions politiques, économiques et sociales.../...

Le structuralisme va être plus clair et net en posant ouvertement la notion de système, de modèle à suivre ainsi que la notion de processus de gestion et de création de valeur pour tenter de démontrer toute la légitimité et le caractère indispensable des systèmes qui fonctionnent bien et créent beaucoup de valeur ajoutée. Les fonctions ne dépendent plus de la volonté individuelle ou collective de satisfaire des besoins, voire des désirs. Les fonctions font partie intrinsèquement d'un ensemble global qui existerait dès qu'il y a la moindre activité humaine qui s'organise. Ces activités font partie d'une structure visible ou cachée qui contient sa logique et sa raison et cette structure est supérieure par rapports aux activités individuelles et s'impose à elles.

L'élève n'a seulement qu'à observer les situations qui lui sont mises sous les yeux et qui ont été sélectionnées de manière à ce qu'il découvre par lui-même le modèle de comportement et de fonctionnement qu'il doit comprendre pour pouvoir y adhérer librement du moins sur le plan intellectuel et scolaire, universitaire puis professionnel. La sélection des situations, comme toute sélection utilise le modèle de la casuistique, nous l'avons vu, ensuite il faut que l'élève admette qu'il ne sait rien, que ses représentations initiales sont fausses, surtout face au modèle qui lui est soumis à acceptation. Camouflée sous la qualification pédagogique de la théorie « l'élève acteur de son savoir », nous trouvons une fois de plus ici un mythe rassemblant des utopies pour occulter la finalité de ce management du système éducatif et de formation : faire rentrer les élèves et les étudiants dans des modèles de comportements, de pensée unique pour obtenir d'eux une soumission librement consentie au fonctionnement du système de pouvoir. Il ne s'agit surtout pas d'apprendre à créer de nouvelles structures en commençant par créer de nouvelles situations empiriques ; par exemple une économie sans banques centrales privées ayant le monopole de la création monétaire et qui plus est, serait capable de financer les projets de vie avec de la monnaie pleine et serait également capable de gérer la capitalisation des droits sociaux car nous serions déjà en dehors du système de pouvoir néo libéral et en train de détruire ses principaux fondements..../...